

Harry  
Shapiro

# BOB DYLAN

IMAGES DE SA VIE

Séance photo à  
Londres pour  
Dylan et Joan Baez,  
27 avril 1964.  
*Mirrorpix*  
WA1817977.



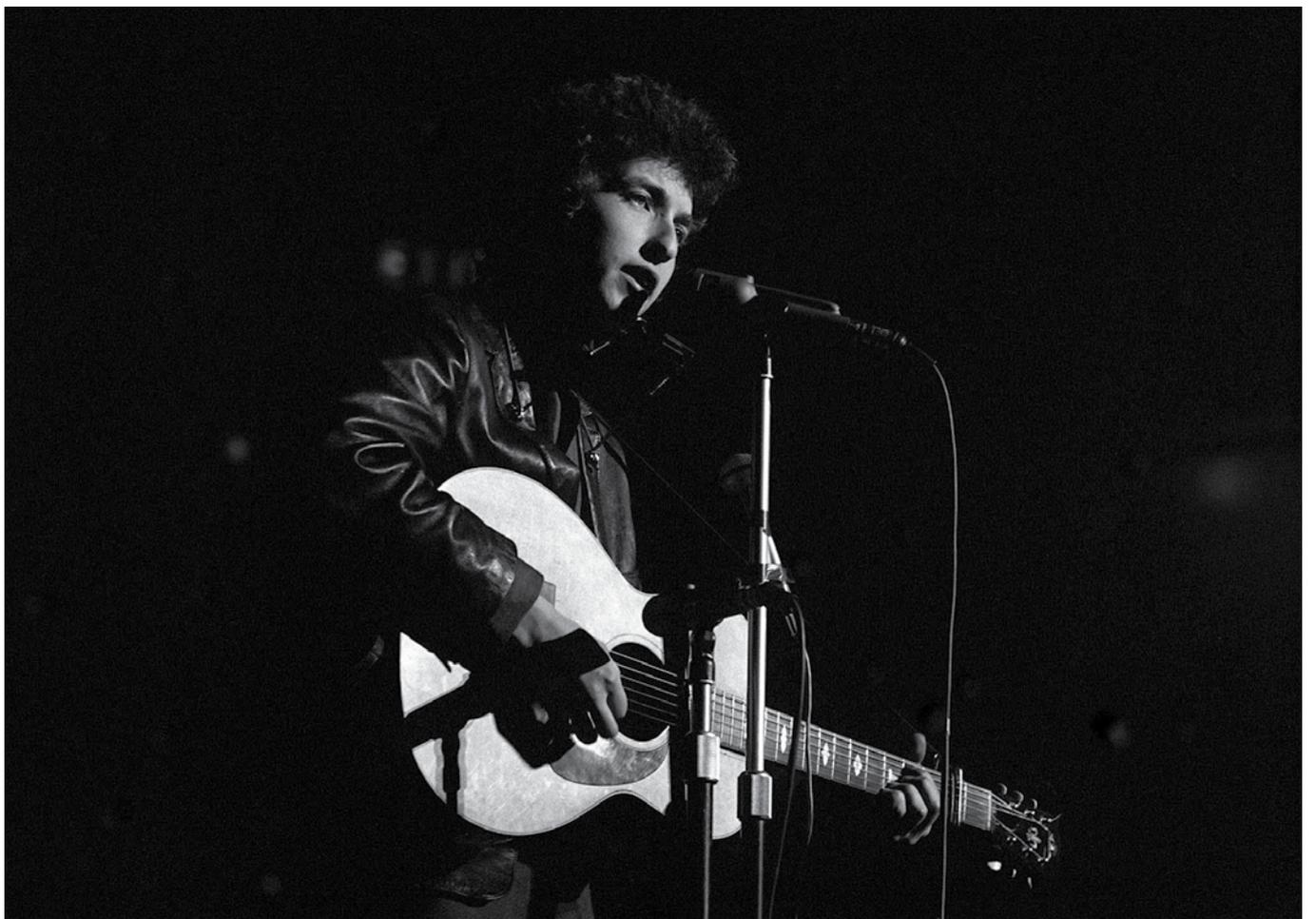
# Les années 1960



Avec une bonne dose de *chutzpah* et le cœur rempli d'espoir, Robert Zimmerman arrive à New York en janvier 1961. Il se rend aussitôt à Greenwich Village, quartier bouillonnant d'idées, où les artistes s'expriment contre le conformisme, la guerre et l'injustice. S'imprégnant de toutes les influences culturelles de l'endroit, de Robert Johnson à Allen Ginsberg, il se pose en franc-tireur parmi les francs-tireurs et entreprend la difficile ascension vers son ambition de chanteur folk, choisissant de s'appeler Bob Dylan et de louer les services d'un imprésario à toute épreuve — Albert Grossman. Les débuts sont hésitants, mais Dylan se met à composer à tout-va, produisant un flot de chansons qui deviendront les hymnes d'une génération déterminée à refaire le monde à son image. Si Dylan était mort en juillet 1966 des suites de son accident de moto, les six albums parus de 1963 à 1966 auraient suffi à établir un héritage culturel sans équivalent.

Mais le chemin n'est pas pavé de roses. Son image de chanteur du folk est si ancrée dans l'esprit de ses fans que Dylan trouve très difficile de la faire évoluer. Son premier amour, c'est le rock'n'roll, il est donc naturel qu'il rêve d'échapper aux limites imposées par la guitare et l'harmonica. Lorsqu'il fait appel à des musiciens de rock dans *Bringing It All Back Home*, le ton est donné, mais Dylan n'est pas préparé aux critiques et à la colère qui suivent son apparition sur la scène du Newport Folk Festival en 1965, et pendant sa tournée au Royaume-Uni en 1966. Soumis aux pressions de son imprésario et confronté au succès, à la présence permanente de ses fans, il songe à jeter l'éponge. L'accident de moto en juillet 1966 lui fournit l'excuse pour entamer une retraite de la vie publique. À la même époque, et pour des raisons similaires, les Beatles abandonnent les tournées et donnent leur dernier concert en août 1966.

Dylan se replie dans son monde. Il enregistre en secret avec The Band les nombreuses chansons qui constitueront plus tard «*The Basement Tapes*». Jamais il n'a pu s'identifier à un mouvement ou à une communauté. C'est l'image du vieux hors-la-loi des westerns qui l'attire. Le héros libre et anonyme, sans lien ni responsabilités — ou, dans le cas de Dylan, le Juif errant. Tandis que la culture pop de la fin des années 1960 s'identifie au *Flower Power*, aux hippies et au LSD, Dylan prend la route de Nashville, la ville authentiquement américaine, où il enregistre «*John Wesley Harding*», un hommage au bon vieux temps, tourné vers les traditions occidentales plus que vers les philosophies orientales à la mode. Suivra «*Nashville Skyline*», un véritable album country.





## Mr Tambourine Man

À GAUCHE: Dylan au Royal Albert Hall en mai 1965, où il clôt la première partie avec *Mr Tambourine Man*. Enregistrée en janvier et sortie sur l'album «*Bringin' It All Back Home*», les Byrds font de cette chanson un N°1 au hit-parade américain en juin. Dylan est ici sur scène (ci-dessus à gauche) avec les Byrds au Ciro's Club de Los Angeles en 1965, et posant pour les photographes avec le groupe (ci-dessus). En 1990, Dylan se joint à McGuinn, Crosby et Hillman pour un hommage à Roy Orbison et interprète une version de ce titre. Dylan dément qu'elle ait le moindre rapport avec la drogue et affirme qu'elle est inspirée par le grand tambourin dont jouait son guitariste Bruce Langhorne, ainsi que par le film de Fellini, *La Strada* — l'histoire d'un homme perdu cherchant à se consoler par une chanson. Michael Ochs Archives/Corbis 42-16507474 [HG]; Mirrorpix WA633041 [D]; Topfoto 0004216 [A]



## Bande de frères

La collaboration la plus étroite et la plus fructueuse entretenue par Dylan au fil des ans s'établit avec The Band. À travers leur musique, ils expriment une affection sans bornes pour l'histoire et la sensibilité des pionniers de la conquête de l'Ouest. Cette approche rejoint parfaitement celle de Dylan, et à partir de son accident de moto, ils se retrouvent en privé dans la demeure de The Band à Woodstock, Big Pink, où ils enregistrent des centaines de titres, largement piratés au fil des ans.

Traumatisé par les huées lors de la tournée de 1966, le batteur Levon Helm a quitté le groupe et travaille désormais sur une plate-forme pétrolière. Entre mars et juin 1967, Dylan et le reste du groupe entament une série informelle d'enregistrements, d'abord à Byrdcliffe, la maison de Dylan à Woodstock. En juin, les sessions sont déplacées à Big Pink. L'organiste Garth Hudson monte un studio d'enregistrement, à partir de deux mixers stéréo, de deux magnétophones et de micros prêtés par Peter, Paul and Mary. Dylan déclare plus tard à *Rolling Stone*: «C'est comme ça qu'il faudrait toujours enregistrer, dans une ambiance paisible et détendue, dans le sous-sol d'un copain. Avec les fenêtres ouvertes... et un chien couché par terre.»

Les deux premiers mois, ils tuent plus ou moins le temps, si l'on en croit le guitariste Robbie Robertson; de nombreuses sessions sont réservées à des reprises. «Il arrivait à Big Pink et entonnait une vieille chanson, qu'il avait préparée bien sûr. Il avait répété et venait nous montrer le travail.» Parmi les chansons enregistrées à ce premier stade, des classiques de Johnny Cash, Hank Williams ou John Lee Hooker. Puis, Dylan commence à écrire et à enregistrer de nouveaux titres. Garth Hudson se souvient: «On faisait sept, huit, dix chansons, parfois quinze par jour. Des ballades anciennes et des chansons traditionnelles... mais aussi des airs que Bob composait sur le moment... On jouait la partie instruments, Bob plaquait quelques paroles qu'il venait d'écrire, puis on passait à autre chose ou on émettait des sons ou des syllabes, tandis qu'il continuait. C'est une excellente méthode pour écrire des chansons.»

À GAUCHE: The Band pose devant Big Pink, dimanche de Pâques, 1968. *Elliot Landy/Redferns/Getty Images 86204115*





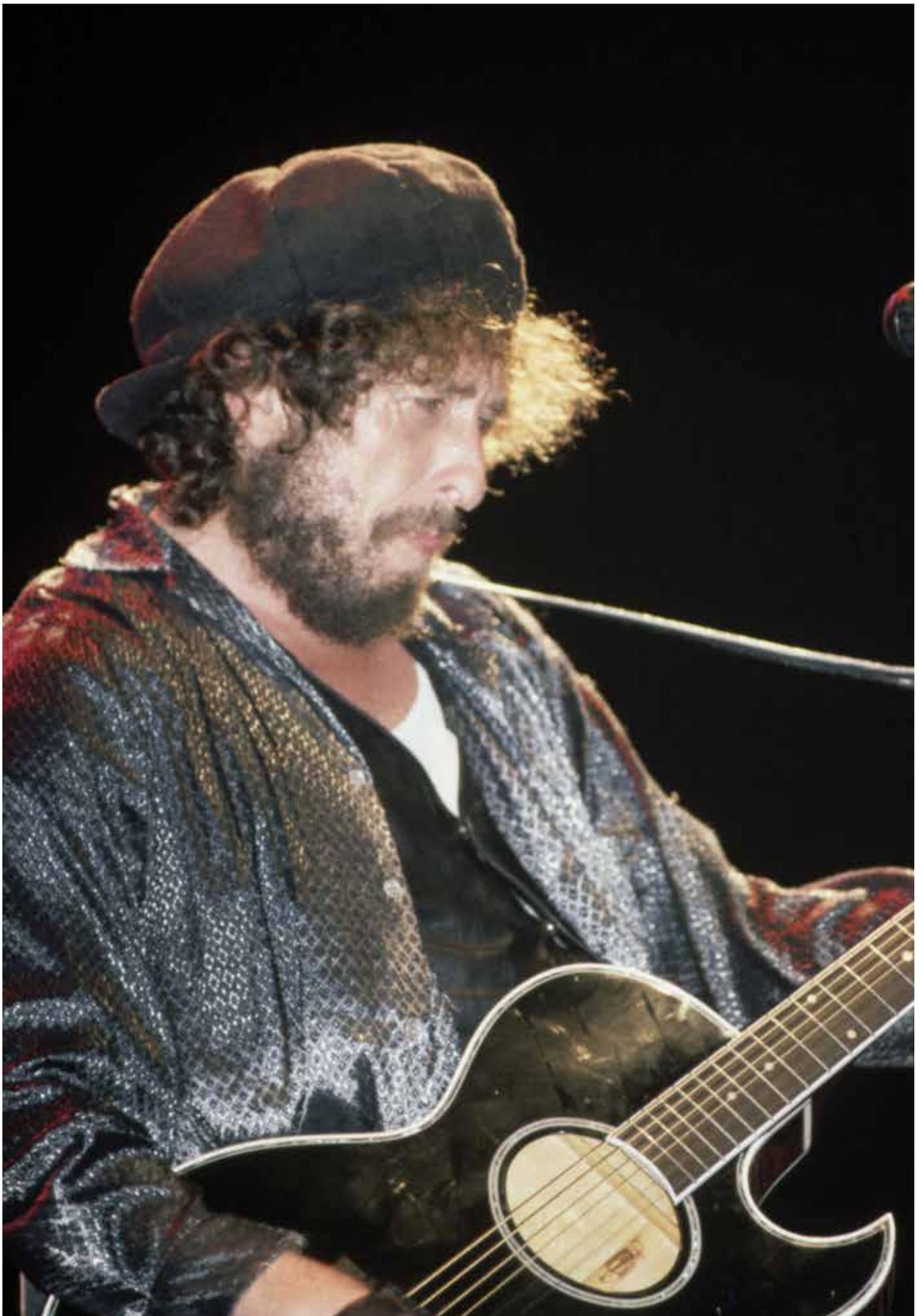
## Bienvenue, M. le président, 1993

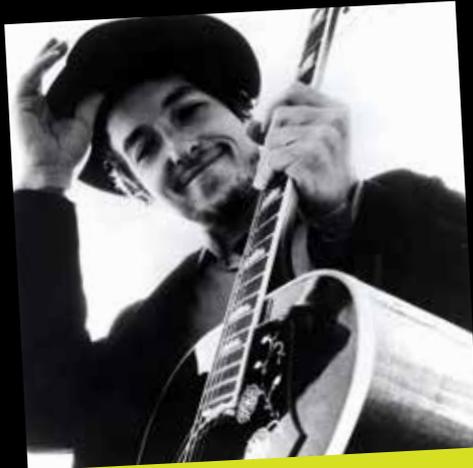
EN HAUT: Le 17 janvier 1993, Dylan est l'invité surprise du concert inaugural du président Bill Clinton au Lincoln Memorial de Washington, l'endroit même où trente ans plus tôt il avait chanté *Only A Pawn In Their Game* au cours de la marche des droits civiques. Il interprète cette fois-ci *Chimes Of Freedom*, accompagné par un grand orchestre dirigé par Quincy Jones et admiré par la famille présidentielle. Clinton dira de Dylan qu'il a «troublé la paix et gêné les puissants».

Lynn Goldsmith/Corbis ZXX103890

CI-DESSUS: Plus tard, au cours de la même soirée, Dylan fait une apparition à l'Absolutely Unofficial Blue Jeans Bash For Arkansas, organisé au National Building Museum de Washington. Le concert marque les adieux du président élu Clinton trois jours avant son entrée en fonction. Ici avec Don Johnson, il chante *To Be Alone With You*, *Key To The Highway*, *I Shall Be Released* et *I Don't Wanna Hang Up My Rock 'n' Roll Shoes*. Parmi les autres musiciens: Steve Stills, Rick Danko, Garth Hudson, Levon Helm et Ronnie Hawkins. Peter Turnley/Corbis TL022560

À DROITE: Moshe Shai/Corbis YS001133





Homme de valeur se nourrissant de musique et de poésie, cet apôtre de la contre-culture a touché des milliers de cœurs engagés dans les luttes de la jeunesse des années 1960. Mariant les multiples influences de la musique traditionnelle à des textes avant-gardistes, il nous a légué certains des plus beaux hymnes à la paix sociale, à l'amour et à la liberté individuelle. Témoins de sa fructueuse carrière, ces images célèbrent l'œuvre de celui qui a révolutionné la musique populaire.

**Harry Shapiro**, écrivain, journaliste et éditeur, écrit depuis plus de trente ans sur le monde de la musique pop. Il a participé à plusieurs documentaires pour la radio et la télévision, et il a publié des articles dans de nombreux magazines culturels britanniques.

